

Lucky ou l'étonnant parcours menant

rents dues à son âge, elle se marie en juin 1941 à Coltainville. Elle n'a pas 19 ans et son mari presque 23. Elle part vivre à Chartres et une petite Michèle naît en 1942. Son mari devient gardien de la paix à Paris, elle le suit, ils vivent dans un minuscule appartement sans feu puis très vite il l'abandonne et elle se retrouve sans argent et sans travail. Elle divorcera en 1947.

Elle devient soudeuse dans une usine et fait de la couture à domicile le soir. Fatiguée, elle a des malaises et se fait licencier. Elle est embauchée comme standardiste à 21 ans. Sa voisine de standard fait des remplacements de mannequin. Elle la persuade que sa ligne est idéale pour ce métier et lui décroche un remplacement. Les débuts sont difficiles car elle n'a ni l'aisance, ni l'expérience nécessaires. Lucie s'accroche, travaille et tire parti de son physique particulier pour se créer une personnalité. Les yeux en amande, les pommettes hautes comme certains bretons, comme son père, elle accentue ses traits et devient « princesse lointaine et mystérieuse » à la séduction presque asiatique. Elle entre chez Maggy Rouff comme doublure mais elle a du mal à vivre.

Elle rejoint Hermès en 1946 comme mannequin pour présenter la collection et c'est là qu'elle est surnommée « Lucky ». Elle rencontre alors son deuxième mari Henri qu'elle épouse en 1950.



Dior avenue Montaigne

Il est riche, la vie matérielle devient plus facile mais elle refuse d'arrêter son travail. C'est ainsi qu'il devient son imprésario et la fait sortir et se monter et en fait « un bel objet ».

En 1947-1948, elle rejoint Jacques Fath, homme doux et ferme. Le fossé est très grand entre Hermès et un grand couturier et Louise, mannequin, lui apprendra avec beaucoup de patience le métier.



Avec Christian Dior

Juste après une collection de Fath, elle est demandée par la revue américaine Harper 's pour « poser » les modèles typés de Dior. Dior la remarque et lui propose de l'embaucher. Ne pouvant prétendre à la première place chez Fath, elle accepte au bout de quelques mois en 1949. C'est encore un changement d'échelle puisque la « cabine » Dior comporte 12 mannequins. Dior est un homme apaisant à la voix douce. Il l'a met en confiance, lui fait passer des robes typées et la révèle à elle-même. Il meurt en 1957, Yves Saint-Laurent le remplacera.



Mannequin vedette, très en vue, elle joue le rôle d'ambassadrice de la marque, tant en France qu'à l'étranger.

Elle voyage beaucoup avec l'état-major de Dior mais ne voit que les salons des pays qu'elle visite. Défilés de gala, palaces, réceptions, rencontres avec les célébrités mondiales, présentation de mode, de bi-



Mannequin vedette de Christian Dior de 1949 à 1959, cette belle femme grande, mince, à la taille très fine, aux yeux violets et à la démarche de reine, n'était pourtant pas prédestinée à cette gloire.

Lucie Daouphars, son vrai nom, est née bretonne à Guiscriff près de Quimper, le 14 juillet 1922. Elle est la dernière d'une famille de sept enfants. Son père cultive un lopin de terre très insuffisant et part donc tous les ans vers la Beauce et plus particulièrement Coltainville, où le travail ne manque pas. Lorsqu'elle a cinq ans, toute la famille part pour Coltainville sauf elle qui reste chez un oncle à Guiscriff. Vraie sauvageonne, grande et très mince, elle y mène une vie libre au milieu des animaux et de la nature.

Puis sa mère vient la chercher et elle rejoint, à dix ans, sa famille à Coltainville et vit rue de Péreuze.

Elle achètera plus tard une maison à côté de la ferme de sa sœur Claire, près de l'église, où ses parents finiront leur vie. Elle s'accoutume à cette nouvelle vie et cette grande tribu et ne rechigne pas à suivre son père dans les champs, mais elle a souvent des problèmes de santé.

Elle rentre dans une institution religieuse où elle apprend à coudre et à quinze ans devient pour quelques heures par jour « petite main » chez une couturière chartreuse où elle découvre la ville et ses vitrines.

Pendant l'occupation, lors d'un bal clandestin, elle rencontre un mécanicien, breton lui aussi, et malgré les réticences de ses pa-

du Morbihan aux salons de Dior en passant par Coltainville



Avec Brigitte Bardot

joux, de coiffure, ces manifestations sont largement relayées par la presse française et étrangère. Elle est très connue aux Etats-unis où elle collabore avec le magazine de mode Harper's et « pose » les modèles de nombreux couturiers. Elle quitte définitivement Dior en 1959 pour se consacrer aux projets qu'elle a mis en œuvre. En marge de sa carrière de mannequin vedette, elle a beaucoup œuvré pour le métier.

Soucieuse des autres, après avoir connu des heures noires, sans soutien et sans argent, elle crée la **mutuelle des mannequins** en 1952, rue François 1er avec trois objectifs.

D'abord proposer une mutuelle, inexistante dans le métier. Les cotisations sont différentes selon que les demandeuses sont ou non inscrites à la sécurité sociale mais elles ont les mêmes avantages.

Puis être un refuge pour celles qui en ont besoin.

Enfin, placer les mannequins en prenant modèle sur ce qu'elle a découvert dans les agences de placement américaines. Chaque mannequin a une fiche et il est aisé de proposer à un couturier, un coiffeur, un photographe la personne qu'il souhaite. Cette activité lui vaudra d'être traduite en justice car elle n'est ni déclarée, ni facturée. Son procès, en septembre 1954, en présence d'une cinquantaine de mannequins a fait grand bruit. Elle est condamnée à une amende de principe puisqu'il y a infraction mais est félicitée par le président pour l'œuvre d'entraide réalisée.



Au tribunal



Avec Maurice Chevalier

Souvent sollicitée pour des conseils, elle crée dès 1957 **une école de mannequins** pour transmettre tout ce qu'elle a mis tant de temps à découvrir seule. Très vite les élèves affluent, trente au bout de trois semaines. Elles viennent s'initier « au maintien » avec des professeurs comme Louise de chez Fath. Elle installe l'école rue de Ponthieu, le succès est là. Elle donne des cours particuliers le soir, apprend à ses élèves à travailler leur démarche, à « poser » en apprenant à se connaître pour devenir naturelle, à chercher leur personnalité. Des cours de danse classique, d'art dramatique, de maquillage sont venus compléter son offre pour permettre à chacune de trouver assurance et aisance nécessaires.

A nouveau divorcée en février 1959, elle apprend à vivre seule, elle profite de sa fille dont elle a été si longtemps privée et de la petite fille qu'elle connaîtra. Elle trouve aussi sa raison d'être dans son école.

La maladie toujours présente dans sa vie, la terrasse le 16 juillet 1963, à Paris, elle venait d'avoir 41 ans. Elle est enterrée, accompagnée par de nombreux mannequins, dans le cimetière de notre commune où sa famille avait fait souche.

Un remerciement tout particulier à Michèle qui nous a ouvert en grand sa porte et ses archives et à la famille bretonne de Lucky, Anouk et sa famille, qui nous ont aidés par leurs souvenirs et les contacts donnés.

